L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 4 MARS 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 4 MARS.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Placide J. Spear, au coin des rues Galvez et Kerlerec, magnifiques meubles de salon, salle à manger, etc.

Par Vincent & Co., dans leur salle de vente, à 10 heures et demie, bottes, souliers et brodequins, et à midi, souliers fins de Philadelphie, pour dames et messieurs.

Par D. E. Morphy & Son, sur la Levée, au pied de la rue Poydras coin ; aux Nos 108 et 110 rue des Magasins, prunes.

Placide J. Spear, encanteur, vendra aujourd'hui à 10 heures et demie, au coin des rues Galvez et Kerlerec, des meubles riches en bois de rose pour salon, recouverts en soie : meubles bois de rose à la Victoria, avec armoire à glace ; tapis Bruxelles, rideaux damas et dentelles, argenterie, plaqué, verrerie, faïence, sidebords, et autres articles de ménage trop longs à énumérer, le tout en bon état, et pour compte de la succession de feue Mme Dejan. Si vous voulez faire de bonnes affaires, ne manquez pas d'être présent à l'heure indiquée.

Feu.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

Prunes. — Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

SPECTACLES.

Samedi, 4 Mars 1876.

OPERA.—Les Pattes de Mouche.

VARIETES.—A midi et le soir, Sam—Mr Chanfrau.

ACADEMIE.—A midi et le soir, Opéra Bouffe par les Minstrels.

ST-CHARLES.—A midi et le soir, Mr Edwin Adams.

Une occasion perdue.

Les arguments employés pour détourner les Représentants démocrates de leur projet de mettre Kellogg en accusation, ont été ceux-ci : "Vous allez violer le compromis Wheeler et amener une nouvelle intervention fédérale et vous vous mettrez à dos même la démocratie du Nord." La première objection disparaissait devant le fait que les chefs d'accusation portaient tous sur des actes postérieurs au compromis. Nous ne parlerons pas du danger d'indisposer la démocratie du Nord ; nous ne pouvons dans la crainte de déplaire à un parti qui déclare ne pouvoir rien faire pour nous, rester perpétuellement à l'état de victime expiatoire et nous abstenir de toute tentative en vue de notre affranchissement politique. Restait donc le péril d'une nouvelle intervention fédérale. C'était une question sérieuse qui méritait d'être examinée sous toutes ses faces.

Les informations que nous avions, aussi bien que la connaissance des embarras dans lesquels se trouvait déjà l'administration fédérale, nous portaient à croire qu'il n'y aurait pas d'intervention des troupes des États-Unis, car M. Grant n'était pas dans une position à faire encore de l'arbitraire et à intervenir en violation formelle de la Constitution.

Si une intervention fédérale n'était pas à craindre dans les conditions où nous nous trouvions avant-hier, elle était devenue, hier, par suite des événements qui venaient de se passer à Washington, complètement hors de question. Le scandale causé par la mise en accusation du ministre de la guerre Belknap, le désarroi que l'aveu de sa culpabilité et les craintes de révélations nouvelles avaient jeté dans les cercles républicains, rendait impossible pour Grant un nouveau 4 janvier. Kellogg et ses complices radicaux étaient en faire les plus pressants appels à Washington ; on leur eût répondu de se tirer d'affaire comme ils le pourraient.

Notre conviction bien arrêtée est qu'ils n'auraient pas tenté la moindre résistance à une décision de la Chambre et que M. Estlette aurait pu, avant hier soir, prendre paisiblement possession du gouvernement d'État. C'en eût été fait du radicalisme en Louisiane. Les radicaux, désorganisés et démoralisés, eussent pu être amenés à composition, c'est-à-dire à voter, dans une session extraordinaire l'abolition du bureau des retours et des bills de réformes que la Chambre eût pu adopter en connaissance de cause et non à la vapeur comme elle a été obligée de le faire hier.

Les démocrates ont laissé échapper une occasion infaillible d'en finir légalement avec Kellogg et le bureau des retours ; nous craignons qu'elle ne se représente plus.

Kellogg, enhardi dans sa fourberie par l'impunité, reste armé du pouvoir et il sera plus audacieux que jamais. Il a fait un pacte avec Warmoth, et ces deux mauvais génies de la Louisiane, ont déjà décidé du sort de l'élection prochaine et se sont partagé les honneurs et les profits. A l'un le poste de gouverneur, à l'autre le Sénat. Il leur faudra naturellement une législature à leur dévotion et ils réuniront les ressources de leur esprit inventif servi par une conscience élastique, pour arriver à ce résultat.

La faiblesse de nos représentants a compromis la cause de la démocratie en Louisiane, mais le choc que vient de recevoir le parti républicain au Nord nous permettra de réparer le mal qui a été fait.

Nous terminions, il y a quelques jours, un article par la remarque suivante :

Si la session se termine sans que rien ait été obtenu, en laissant Kellogg debout et le bureau des retours armé du pouvoir de recommencer l'élection, il y aura lieu alors, pour les chefs de la démocratie en Louisiane, de délibérer sur la conduite à tenir. Le peuple de cet État ne tourra de gaieté de cœur contribuer, l'année prochaine où le pays va célébrer le centième anniversaire de son indépendance, une indigne coalition essaie d'escamoter encore une fois l'expression de la volonté populaire et se fasse un jeu de confisquer la plus précieuse de toutes les libertés, celle du vote.

Le rôle de la législature est aujourd'hui terminé. Depuis le jour où une partie des membres de cette assemblée, oubliant l'engagement solennel pris sur leur honneur le 5 janvier 1875, de ne rentrer dans la salle des séances qu'avec leur organisation complète et leur président à leur tête, ont imposé à leurs collègues l'acceptation d'un compromis qui n'a produit que désappointement et mortification, nous avons perdu tout espoir dans cette majorité démocratique, divisée et désunie et qui n'avait plus de chef d'une autorité reconnue. Dans la session qui vient de s'écouler, elle s'est encore compromis sur le recensement, et elle a été impuissante à enlever des mains des radicaux l'arme du Bureau des retours.

L'assemblée étant ajournée *sine die*, c'est, maintenant, ailleurs que le peuple doit chercher des chefs capables de le guider dans la campagne électorale. Il y a un comité central d'État constitué dans le but de diriger le mouvement. Mais nous ne savons encore quel sera l'esprit qui domine dans ce corps, dont la composition est loin d'être irréprochable.

Il nous paraît donc nécessaire et opportun que les patriotes les plus connus, ceux dont le caractère et les antécédents sont de nature à inspirer le plus de confiance au peuple, se réunissent et délibèrent ensemble sur la situation que nous a laissé la législature en s'ajournant sans avoir pu obtenir de garanties pour la sincérité des opérations électorales et pour assurer le respect dû à l'expression de la volonté populaire. La marche des événements à Washington devra être prise en considération dans l'adoption d'une ligne de conduite. Mais il faut écarter des conseils de la démocratie les traîtres et les gens douteux, dont la présence a été et serait encore un écueil pour toutes les résolutions vigoureuses et pour l'unité de conception et d'exécution des plans de conduite.

COMPTE-RENDU DE LA PROCESSION DU "MYSTIC KREWE OF COMUS." — Notre édition de mercredi contenant le compte-rendu de la procession de Comus ayant été épuisée, nous reproduirons ce compte-rendu dans notre numéro de demain, qui contiendra aussi la description de la procession des pompiers.

☞ 20,000 belles canettes de thé choisis seront comme données gratis cette semaine au dépôt de thé de la rue du Camp 5.

Une défense de W. P. Kellogg.

Après la défense des sénateurs conspirateurs qui, dit-on, ont été grassement payés pour acquitter Kellogg à l'avance, voici que le pseudo-gouverneur, acquitté sans jugement, entreprend à son tour de se disculper des crimes articulés contre lui. Il a adressé avant-hier soir au Sénat un long message dans lequel il présente sa défense. Nous croyons inutile de le reproduire ; la défense consiste à plaider l'ignorance dans certains cas, à nier les faits, à fausser l'interprétation des lois, &c., c'est un tissu de négations, d'équivoques et de faux fuyants. Avec les aveux contenus dans ce message, il y en aurait assez pour condamner M. Kellogg sur plusieurs des chefs les plus graves.

M. Kellogg traite les accusations de frivoles ; mais alors si sa défense était si facile pourquoi a-t-il, au mépris de toutes les formes juridiques, en recours à une véritable conspiration pour se faire acquitter avant même que les chefs d'accusation eussent été portés à la barre du Sénat. Est-ce qu'un fonctionnaire innocent qui croit pouvoir se disculper si facilement, a recours à un pareil subterfuge et commet une nouvelle faute grave pour éviter un jugement au grand jour ? Mais c'est trop longtemps insister sur un pareil sujet. La cause est jugée et entendue et Kellogg est condamné par le verdict de l'opinion publique.

Un innocent acquitté.

Babcock, l'ami intime et le secrétaire du Président, a été acquitté. Grant l'a reçu de nouveau dans son intimité, il a refusé d'accepter sa démission et Babcock reçoit des ovations chez le *boss du ring* du district de Colombie. Cela s'explique. Babcock cumulait avec les fonctions de secrétaire du Président celle d'architecte et surintendant des bâtisses publiques à Washington, et on assure que, par suite des mesures et vérifications erronées de Babcock, les contribuables du district ont en à payer quatre à cinq millions de plus qu'il ne fallait pour les travaux exécutés. Ces quatre à cinq millions ont profité à quelqu'un, cela est sûr.

Maintenant Babcock prétendait que ces trois places ne lui rapportaient que $2500 à $3000 par an, mais il vivait si économiquement qu'il a pu acheter de 1870 à 1874 huit propriétés, dont le *Cincinnati Commercial* donne la liste, et pour lesquelles il a payé la somme totale de $92,893. En outre de ces acquisitions de terrains, Babcock a fait construire des rangées de bâtisses et il possède à Long Branch une propriété de valeur. De plus il prêtait de l'argent sur hypothèque et on cite plusieurs prêts de $20,000. Près de deux cent mille piastres, économisées en quatre ans sur un salaire de $3000 par an, c'est plus fort que Warmoth et que le lieutenant de la *Dame Blanche !*

SÉNAT.

Le Sénat ayant été convoqué en session extraordinaire par M. Kellogg, cette assemblée s'est réunie hier à midi et a siégé à huis-clos. A la réouverture des portes elle s'est ajournée à lundi prochain. La Chambre ayant renoncé à la mise en accusation du gouverneur, la session extraordinaire du Sénat n'aura d'autre but que de ratifier les nominations faites par ce dernier.

RÉUNION DES DÉMOCRATES DE LA LÉGISLATURE.—Nous sommes priés d'annoncer aux démocrates de la Chambre et du Sénat qu'ils sont invités à se réunir en caucus aujourd'hui à dix heures à la Maison d'État.

LES JETÉES DE LA PASSE SUD-OUEST.—C'est aujourd'hui, 4 mars, l'anniversaire de l'adoption par le Congrès du bill des jetées de la Passe Sud-Ouest.

Le capitaine Eads, ayant reçu du capitaine Andrews, la nouvelle qu'il y a, actuellement, quinze pieds d'eau à la barre, a pris les mesures nécessaires pour faire passer dans le courant de la journée le "Mattie W. Atwood," navire à voiles, en destination de la Russie, et qui tire plus de treize pieds.

Les quinze pieds annoncés par le capitaine Andrews font exactement le double de la profondeur que trouva le capitaine Eads le 14 juin dernier, date du commencement des travaux.

Une délégation des membres de la Convention d'immigration est partie d'ici hier matin et assistera avec le capitaine Eads et ses amis au passage de "l'Atwood" et à l'ouverture formelle des jetées.

On attend avec impatience le résultat de cette première tentative.

DANGER DE CREVASSE. — Nous recevons d'un ami l'information que la levée en face de l'habitation Gainnié, au-dessous de Merrill's Landing, est très mauvaise et que, si le fleuve monte, il y a un danger de rupture à ce point. Nous appelons l'attention des autorités compétentes sur ce fait.

☞ Achetez pour une piastre de thé cette semaine au dépôt de la rue du Camp No. 5 et vous recevrez gratis une belle canette de thé chinois.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Il n'y aura pas de matinée aujourd'hui, à cause de la célébration de l'anniversaire des pompiers. Le soir on jouera la fine et spirituelle comédie de Victorien Sardou, *Les pattes de mouche.*

Demain, dimanche, on jouera le beau drame *La Closerie des Genêts*, de Frédéric Soulié.

Un grand nombre de places ont déjà été retenues pour la première représentation du *Sphinx*, qui a lieu mardi, au bénéfice de madame Clarence.

THÉATRE DES VARIÉTÉS. — Aujourd'hui en matinée et le soir on donnera "Sam," la pièce populaire dans laquelle M. F. S. Chanfrau obtient un si grand succès.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Il y aura, aujourd'hui en matinée, une représentation des Minstrels qui commencera à onze heures et finira à temps pour que les spectateurs puissent voir, de la galerie, passer la procession des Pompiers. Le soir, grand programme des Minstrels et une Adresse aux Pompiers.

Beaucoup de gens n'ayant pu assister à ces derniers exercices, le capitaine BOYTON s'est décidé à les renouveler dimanche prochain, 5 mars, sur le lac Pontchartrain, à l'extrémité du chemin de fer. Les trains partiront du dépôt des Champs-Elysées toutes les demi-heures après 11 heures du matin. Les exercices commenceront à midi et seront repris à 2 heures et demie et à 4 heures et demie.

THE, CAFÉ, ÉPICES.—Si vous tenez à vous approvisionner de bon thé, de fin café et d'excellentes épices, allez au grand dépôt de la rue du Camp No. 5 où vous trouverez tous ces articles à très bas prix et de qualité supérieure. Il y a foule toute la journée à ce dépôt et l'empressement du public est une garantie du rare parfum de ces produits exotiques.

CHANT DES POMPIERS—Mme Edmonstou, dont on connaît le talent poétique, vient de composer, à l'occasion du trente-neuvième anniversaire de la création du corps des Pompiers, quelques stances populaires qu'elle a dédiées à ces derniers. Cette poésie, qui se chante sur l'air du "Bonnie Blue Flag", sera mise en vente aujourd'hui chez tous les marchands de musique.

THE EDEN OF LABOR.—Nous avons reçu de George Ellis, 7 rue Decatur, un exemplaire d'un ouvrage écrit par un de nos concitoyens, le juge T. Wharton Collens et ayant pour titre *The Eden of labor or the christian utopia.* Ce titre indique le caractère philosophique de l'ouvrage, dans lequel l'auteur se livre à la recherche d'un grand problème économique et social.

CETTE SEMAINE SEULEMENT.—Tout acheteur d'une piastre ou plus de thé au dépôt de la rue du Camp No. 5, recevra gratuitement une belle canette de thé chinois.

Troubles au Mexique.

Une nouvelle ère de *pronunciamientos* vient de s'ouvrir au Mexique. Les lisses du *Trait d'Union* qui nous sont parvenues hier sont remplies de détails sur les soulèvements qui ont éclaté de divers côtés et les combats entre les troupes fédérales et les bandes des révoltés.

M. Donato Guerra s'étant prononcé à Lagos, l'état de siège a été déclaré en Jalisco. Nous lisons dans la revue de quinzaine du *Trait d'Union* du 15 février :

Le *pronunciamiento* d'Ojaca que nous n'avions fait qu'indiquer dans notre dernière Revue est malheureusement aussi un fait certain. On a appris en même temps à Mexico et la révolte et l'occupation de la capitale de l'État par les insurgés.

L'origine du *pronunciamiento* a en un caractère purement local.

Les prononcés mirent en liberté les détenus de la prison (300 environ) parmi lesquels se trouvaient un frère du chef, Évariste Hernandez, et Benigno Cartes, le révolutionnaire de Tehuantepec, dont M. Esperon avait la veille ordonné le procès.

On frappa le commerce, on emprunt forcé de $5,000 qui fut couvert en vingt-quatre heures ; on s'empara des fonds existant dans les bureaux de contributions de l'État, et de la caisse du 5e bataillon ; on détruisit 500 mètres de télégraphe, et on ordonna à M. I. Bonilla, administrateur des postes, de n'expédier aucune correspondance.

Toutes les autorités se cachèrent au moment de l'occupation de la ville et parvinrent le lendemain à s'enfuir et à se mettre en sûreté.

Le gouverneur de l'État, M. Espéron, s'est rendu à Tehuacan pour y organiser la défense. De son côté, le gouvernement fédéral a envoyé des troupes contre les rebelles et a confié le commandement de la campagne à M. le général Alatorre. Le colonel Ibarra a été immédiatement envoyé sur les lieux par un train spécial. Le général Cabañas, qui venait de débarquer à Veracruz, de retour d'Yucatan avec quelques bataillons, a reçu l'ordre de marcher sur Ojaca. Le colonel Topete, qui se trouvait à Huajuapam, avec son corps, a pris la même direction. Enfin, le général Alatorre, avec des troupes de cavalerie et d'infanterie, était arrivé il y a quelques jours déjà à Tehuacan et se disposait à poursuivre sa marche. Aux dernières dates il était arrivé à Teoomavaca. On espère que la première action sera décisive et que les révoltés d'Ojaca seront forcés de demander grâce. Ajoutons que le gouvernement général a également déclaré l'état de siège dans cette partie de la Fédération.

—Quelques troubles se sont aussi produits dans l'État de Veracruz, mais ils sont sans importance. Un télégramme reçu de Jalapa le 12 de ce mois annonce que les révolutionnaires avaient attaqué Huatusco le 9, qu'ils avaient été repoussés dans plusieurs rencontres, qu'ils avaient ensuite pris la direction de Consautlan, mais qu'ils avaient été de nouveau battus et dispersés, le 11, à Tlaltetela. Une dépêche du même jour a appris l'occupation de Zacapoaxtla par le chef prononcé Carrillo.

—La campagne de Michoacan est toujours activement menée par le général Escobedo, mais on ne peut encore en prévoir la fin. Une triste nouvelle est venue ces jours-ci ajouter encore à l'inquiétude qu'inspire cette guerre fratricide : un jeune député, M. le colonel Francisco Castañeda y Nájera, secrétaire du commandant en chef de l'expédition, a trouvé la mort au milieu des insurgés, dans l'accomplissement de ses devoirs militaires.

Oajaca.

Le *Diario oficial* a publié la dépêche suivante :

Remis de Tehuacan, le 22 février à 11 h. du matin.—Yanhuitlan, 19 février 1876.

Citoyen ministre de la guerre.—La colline du Jasmin, située à une lieue au S. O. de cette localité a été occupée hier matin par l'ennemi au nombre de plus de 2,000 hommes. A dix heures je l'ai attaquée avec deux colonnes : l'une de 350 hommes, l'autre de 550, soutenues par quatre pièces d'artillerie. Le combat a été rude ; je n'ai pu occuper la position et suis revenu ici.

Le colonel Topete, avec le 19e bataillon et des compagnies du 1er et du 4e s'est incorporé à ma troupe à la fin du combat ; il a employé une part active à repousser les nombreuses bandes qui essayaient d'envahir par ce point. J'aurai besoin de quelques renforts. Le fait de ne pas avoir pris hier la formidable position qu'occupait l'ennemi, n'a diminué en rien le moral de mes troupes.—*Ignacio R. Alatorre.*

Quant aux renforts que demande le général Alatorre, dit en terminant le Journal Officiel, ils ont déjà été envoyés sous les ordres du général Corella.

Yucatan.

Voici les bruits qui courent au sujet de cet État, bruits rapportés par un journal véracruzain :

Un certain Téodilo Canto s'est prononcé dans le village de Tzaman, acceptant le plan de Tuxtepec. Un détachement du 19e bataillon a marché contre les révoltés, en a tué une partie et a fusillé les prisonniers.

Ce fait a tellement exaspéré Canto et les siens que, tombant en nombre considérable sur les fédéraux il les ont défaits, ont capturé quelques prisonniers, dont deux officiers et les ont passés par les armes sur le champ.

Canto, avec un grand nombre de troupes a marché sur Mérida et a pris position dans deux villages voisins de cette capitale.

On dit que tous les jours il entre à Mérida des blessés de la troupe fédérale et que la majorité des Yucatèques seconde le plan de Canto.

On craint que l'État de Campêche ne suive l'exemple de l'Yucatan.

Le *Trait-d'Union* termine sa revue de quinzaine par la réflexion suivante :

—Il serait téméraire de parler de la situation commerciale par le temps qui court. Elle est nulle. Le calme, la tranquillité, la sûreté des communications, la confiance enfin, base des transactions, nous en sommes réduits à faire des vœux pour que le commerce et l'industrie au Mexique reviennent prospérité, leur ancienne prospérité.

L'OPÉRA FRANÇAIS A MEXICO.—Nous lisons dans le *Trait-d'Union* :

Suivant des nouvelles arrivées par le dernier paquebot français et qu'on a bien voulu nous communiquer, il paraît certain que l'éminente artiste mexicaine, Mme Angela Peralta, sera ici au mois de juin prochain avec une troupe de grand opéra dont elle a pris la direction.

On ajoute que le Mexique n'aura jamais vu une troupe aussi bien composée sous tous les rapports.

☞ Achetez pour une piastre de thé cette semaine au dépôt de la rue du Camp No. 5, et vous recevrez gratis une jolie canette de thé chinois.

MANIFESTE DE CLUSERET AUX HABITANTS DE BELLEVILLE.—On lit dans *Paris Journal* du 9 ;

Il vient de nous tomber sous la main une pièce bien curieuse ; c'est un manifeste que vient de publier à Genève, dans le n. 9 du *Bulletin de la Commune*, l'ex-général de la Commune Cluseret. Ce manifeste, adressé aux Bellevillois, est une mise en demeure de rejeter la candidature du citoyen Gambetta, " et cela au nom des martyrs de la Commune."

Cluseret leur rappelle notamment que dès 1869, dans une réunion préparatoire tenue à Belleville même, il les avait avertis de se défier de "cet hypocrite, homme de toutes les reculades comme de toutes les gasconnades."

Le passage le plus important de ce pamphlet est celui où l'ancien délégué de la guerre demande aux Bellevillois quels étaient à cette époque les titres de " cet avocat sans cause" à être choisi pour leur représentant. Il n'en découvre d'autres que ses trois mois de suspension de sa profession, et raille à ce sujet les défenseurs de " l'acropole révolutionnaire parisienne" (*sic*) d'avoir jugé cela suffisant pour l'inscrire aussitôt dans leur martyrologe.

Passant ensuite en revue son attitude au corps législatif, au 4 septembre, et plus tard, lorsqu'il était à la tête de la délégation de Tours, il leur montre le dictateur anéantissant, de parti pris, pendant la jeunesse française en la parquant "dans des charniers humains, pompeusement décorés du nom de camp d'instruction," et en la condamnant ainsi à mourir sans gloire, "de misère et de froid."

La conclusion du Cluseret est que les habitants de Belleville ne peuvent pas voter pour "*l'assassin de la patrie,*" qui a été la principale cause de tous leurs maux, et qui a applaudi aux massacres de la Commune.

D'après Cluseret, voter pour Gambetta c'est accomplir un crime impardonnable et faire un outrage aux martyrs de la liberté "habitant sous les tropiques, au bagne, dans les prisons et sur la terre d'exil, qui ne pourraient que les maudire pour cette suprême injure qu'ils ne méritèrent pas."

—On nous répète un mot de M. Guizot que nous croyons inédit.

—Le roi Louis-Philippe, disait-il, avait tout ce qu'il faut pour faire un excellent roi constitutionnel. Il n'avait qu'un seul travers : il s'occupait de politique !

—Le général Trochu est à Paris depuis plusieurs jours.

Un dieu vengeur l'amène ; il n'en sortira pas.

Le général Trochu corrige les épreuves d'un livre sur l'armée territoriale, livre qui doit paraître bientôt.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le 4 mars.

C'est aujourd'hui que le corps de pompiers de la Nouvelle-Orléans célèbre avec éclat le trente-neuvième anniversaire de son organisation.

Le cortège partira de la rue du Canal à onze heures précises du matin et défilera dans les rues suivantes :

Camp jusqu'à la rue Prytania, Prytania jusqu'à Première, Première jusqu'à Magazine, descendra Magazine jusqu'à Race ou Robin, remontera la rue Race ou Robin jusqu'à Annonciation, descendra Annonciation jusqu'à Calliope, Calliope jusqu'à Magazine, Magazine jusqu'à Julie, Julie jusqu'à St-Charles, St-Charles jusqu'à Canal, traversera Canal à Chartres, descendra Chartres jusqu'à l'Esplanade, suivra l'Esplanade jusqu'à la Levée, descendra la Levée jusqu'à Mandeville, remontera Mandeville jusqu'à Casacalvo, Casacalvo jusqu'à l'Esplanade, l'Esplanade jusqu'à Royale, Royale jusqu'à Canal où le défilé se terminera.

L'année dernière les pompiers ont eu un temps détestable pour leur fête, mais aujourd'hui, nous avons lieu de croire qu'ils seront plus heureux sous le rapport de la température.

Nous espérons également que les rues seront foulées, afin de prouver aux pompiers que la population entière s'associe à leur manifestation.

Expériences nautiques du capitaine Boyton au lac Pontchartrain.

Le capitaine Boyton, dont nous avons eu souvent déjà l'occasion de parler, doit bientôt quitter notre ville.

Avant de partir, cependant, il désire donner un aperçu général de tous les avantages de son appareil de sauvetage, et il fera, conséquemment, des expériences sur le lac Pontchartrain, dimanche, à midi, à deux heures et demie et à quatre heures et demie de l'après-midi.

Le capitaine Boyton indiquera les différents modes de locomotion sur l'eau, à l'aide de son appareil.

Il se promènera sur le lac, à la voile et à la pagaille ; il marchera sur l'eau ; il construira un radeau en pleine eau avec des épaves ; il fera la cuisine ; il pêchera à la ligne ; il lancera des fusées ; et il montrera enfin comment on peut utiliser son invention dans la marine, pour aller attacher une torpille à une canonnière ennemie.

Ces expériences seront extrêmement intéressantes, et nous engageons tous ceux qui auront un moment de loisir à se rendre au lac dimanche. Le prix du passage, aller et retour, par le chemin de fer Pontchartrain, n'est que vingt-cinq cents.

L'homicide de l'ex-détective Harris.

Le coroner Chastant a fait une enquête hier matin relativement aux circonstances qui ont amené la mort de l'ex-détective Robert Harris, mercredi dernier, vers trois heures de l'après-midi.

Plusieurs témoins ont été examinés. Tous ont vu le corps de la victime et ont entendu la détonation ; mais aucun d'eux n'a vu le meurtrier et n'a pu le reconnaître.

Deux d'entr'eux, messieurs T. W. Woodleaf et Henry Monroe, ont remarqué cependant un homme, avec un costume gris, qui s'éloignait rapidement après le coup de feu, tenant un pistolet à la main. C'était évidemment le meurtrier, mais les deux témoins n'ont pas pu apercevoir son visage, car il est entré à " Gallier Court" par la porte de la rue Commune et a disparu.

Le jury convoqué par le coroner, et composé de messieurs W. H. Brown, John Kellett, T. M. Heatherson, James O'Hara et Dennis Leary, après avoir entendu tous les témoignages, a rendu un verdict dans lequel il constate que l'ex-detective Robert Harris a été tué d'un coup de pistolet, et ajoutant que le meurtrier est jusqu'à présent inconnu.

L'association des producteurs de fruitages des Etats du Golfe.

L'association des producteurs de fruits des Etats du Golfe s'est réunie pour la seconde fois, avant-hier soir, et a procédé à l'élection des officiers pour une année. Voici les noms de ceux qui ont été choisis :

Président—H. W. Lewis, de la paroisse Tangipahoa, Lne.

Vice-Présidents—D. Redmond, d'Owen Springs, Miss ; I. C. Moses, de Grand Bay, Ala. ; B. H. Day, de Baton Rouge, Lne., et A. B. Small, de Houston, Texas.

Trésorier—A. Sambola, de la Nouvelle-Orléans.

Secrétaire—S. M. Wiggins, de la Nlle-Orléans.

Directeurs—Dr G. Devron, de la Nlle-Orléans ; S. F. Gard, de Lafourche, Lne. ; R. S. Venables, d'Indépendence, Lne. ; Alex. Mondeno, de Nlle-Orléans ; E. K. Manard, de la Nlle-Orléans.

L'association a ajournant a décidé qu'il y aurait une exposition de fleurs, de fruits et de légumes, à la Nouvelle-Orléans, le 19 juillet prochain.

Encore l'huile de pétrole.

Vers, neuf heures et demie, avant-hier soir, une lampe pleine d'huile de pétrole a fait explosion dans la résidence de M. Lartigue, rue des Français 39.—Une jeune fille nommée Clérie Cirou, qui se trouvait à côté d'une table sur laquelle la lampe avait été placé, a reçu des brûlures sur tout le corps.—L'explosion a mis aussi le feu à un lit, qui a été détruit.

L'huile a été achetée dans la grocerie située rue des Français 41.

Voleur de planches

William Williams a été arrêté au coin des rues Short et Front et envoyé au poste de police du septième precinct, accusé par Mr Joseph Back de lui avoir volé des planches.

Accusation de vol.

Mary Galway, une couturière employée par Mme Gronx, dont le magasin bien connu est sis rue Dauphine, entre Bienville et Conti, a été arrêtée avant-hier soir, sur un affidavit de Mme Gronx, accusée d'avoir volé plusieurs costumes représentant la somme de $150.

Honorablement déchargé.

Nous apprenons que Mr. Jean Bégue, accusé par M. Jean Cazaux d'avoir volé un couteau, a été honorablement déchargé, hier matin, par le juge Staes, de la Cour Municipale du Second District.

Petit incendie à Alger.

Vers minuit, avant hier, le feu a été découvert dans une maison basse en bois, formant l'angle des rues Bouny et Séguin, à Alger, la propriété de George Randolph.

Ce commencement d'incendie n'a pas eu de suite et le dommage est insignifiant.

Autre explosion d'huile de pétrole.

Hier matin, à six heures, une lampe remplie d'huile dite septoline, a fait explosion dans la résidence de Marie Jacques, encoignure Dauphine et Toulouse.

Une femme du nom de Mary Ellen a été brûlée aux mains en essayant d'éteindre le feu.

L'Exposition.

L'Exposition Agricole et Industrielle des Etats du Sud est toujours ouverte au public. Le temps était superbe hier, deux mille personnes au moins se sont rendues aux Fair Grounds dans la journée.

Toutes les machines étaient en opération, et l'aspect général des deux grands édifices ne laissait rien à désirer.

A deux heures de l'après-midi le capitaine Bogardus a *massacré* des pigeons par douzaines, et on a fait cercle pour le voir faire.

Nous n'avons pas tenu compte des coups, mais le capitaine Bogardus a constaté encore une fois sa supériorité dans ce genre d'exercice.

TEMPERATURE.—3 mars 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	44	6
12 "	61	16
3 P. M.	67	19
6 P. M.	61	16

☞ 20,000 jolies canettes de thé chinois seront comme données gratis cette semaine au dépôt de thé de la rue du Camp No. 5.

—Toujours les domestiques. La *Gazette* rapporte ce joli trait d'une femme de chambre, également jolie :

Je prierai madame, dit la chambrière, de vouloir bien me donner une soirée deux fois par semaine, le mardi et le samedi.

—Pourquoi faire ?

—Ce sont les jours où je prends ma leçon de piano ! répond la femme de chambre avec dignité.

—Au lieu d'un "conseil municipal", un affreux réactionnaire propose de donner, à la ville de Paris, "un conseil.... judiciaire."

Renvoyé à la commission de salubrité publique.

—Un bon bourgeois sortant d'une réunion publique :

—Je reconnais qu'il y a des orateurs qui sont encore *plus* bêtes que les autres..... mais je n'en connais pas qui le soient *moins !*

☞ 20,000 belles canettes de thé chinois seront comme données gratis cette semaine au dépôt de thé de la rue du Camp No. 5.

—01—

Les premiers symptômes de maladie.—Ces conditions du corps dans lesquelles ses fonctions ne sont pas exécutées avec une activité normale, mais avec lenteur et irrégularité, sont de fait les premiers symptômes de la maladie. Ils sont, en outre, invariablement le résultat d'une faiblesse locale ou générale, qui ne peut être combattue que par un tonique effectif. Il n'y a pas de fait médical clairement établi que celui-ci : que les "Hostetter's Stomach Bitters" sont admirablement propres à imiter la vigueur dans le système affaibli, et à établir la régularité dans ses fonctions interrompues. Comme la faiblesse et l'irrégularité sont sûres de se développer dans la maladie, les Bitters, en les combattant, sont les moyens de détourner des maux plus sérieux. La débilité se manifeste très fréquemment dans les organes de la digestion et de l'évacuation, deux fonctions importantes, dont l'accomplissement vigoureux est assuré par les "Bitters" qui rectifient aussi la faiblesse ou l'irrégularité de la vessie ou des reins, et fortifient le système contre les maladies d'infection.

Décédé hier matin, à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de trente-trois ans, le Rév. J. B. LAFEYRUSSE, curé de l'église St-Nicholas, paroisse Iberville. Ses funérailles auront lieu à l'église susdite, à 3 heures A. M. Ses amis et ses condoléances sont invités à y assister.

Décédé le 1er mars 1876, à l'âge de quatre ans et sept mois ALBERT JOSEPH MARIA GONDOLFI, fils de Eleonore et Peter Maria Felix Gondolfi.

Entrepot de Tapis et de Rideaux
VENTE EN GROS ET EN DETAIL
No 17 DE LA RUE DE CHARTRES
TAPIS Axminster, Velours, Bruxelles, etc.
TOILES CIREES—anglaises et américaines.
NATTES—blanches, à carreaux et fantaisie.
STORES—Couvertures de Tables et de Plance
ETOFFES A RIDEAUX et à Meubles.
BROCATELLES, COTELINES, Reps, etc.
BURLAPS, par balle, pièce ou yards.
A. ZROUSSEAU & SON.
20 fév—6t PP

St. Bernard Steam Engine Fire Co. No. 1.—Réunion Trimestrielle,—Lundi 6 mars 1876, à 7 heures P. M., à la salle "St. Bernard Club Room." La plus grande ponctualité est requise.
J. F. LUMINAIS, Secrétaire. H. INBAU, Président.
4 mars—2t

"Salle du Club Dramatique Louisianais Jr." — Nouvelle-Orléans, 4 mars 1876. A une séance de ce Club tenue le 27 février 1876, les officiers suivants ont été élus à l'unanimité :
U. P. Ménard, président. H. Chinchon, vice-président ; F. Cohen, secrétaire. A. Baquié, secrétaire de nuance ; Eug. Girard, trésorier.
U. P. MENARD, président.
F. COHEN, Secrétaire. 4mars—1t

Dernières Expériences
du Capitaine BOYTON,
AU
LAC PONTCHARTRAIN.
Dimanche 5 mars 1876

LE capitaine BOYTON fera, Dimanche au lac Pontchartrain, au bout du wharf, les exercices les plus curieux avec son appareil.

Les exercices auront lieu à midi, à deux heures et à quatre heures.

L'établissement de M. Trisconi sera ouvert ce jour-là au public. 4mars—2t

POUR LE
Thés, Cafés et Epices
les plus économiques et des meilleures qualités,
—ADRESSEZ-VOUS—
AU GRAND DÉPOT DE THES,
No. 75 DE LA RUE DU CAMP.
N. B.—La maison fait déposer les articles à bord des bateaux et sur les chars, sans frais de charroi. 4mars—10c

Demande d'emploi par un ingénieur.
UN ingénieur civil français, parlant plusieurs langues, et ayant des états de service constatés par de nombreux certificats, offre ses services comme ingénieur, soit comme conducteur ou surintendant dans un établissement industriel. Il a travaillé dans les chemins de fer de l'Asie, au Canal de Suez, au percement du Mont Cenis et dans les travaux publics de l'Empire Ottoman et a des recommandations d'Amérique aussi bien que d'Europe. S'adresser à A. C. Gentilly, de l'Abeille. 4mars—6t

A Louer
LE bel emplacement de commerce situé au No 26 de la rue South Peydras, coin Saint Louis, à l'extrémité du Marché Philippe. Pour plus amples informations s'adresser à Mme H. C. Stewart, No 32 Villeré, près Commune. 4 mars—6t

Bureau de la Compagnie de la Presse à vapeur de la Levée.—Au No 57 de la rue Camondelet, 2 Mars 1876 aujourd'hui, a une réunion des directeurs, un dividende de cinq piastres par action a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 10 du courant, de midi à 2 heures de l'après-midi.
Wm. S. SEVEY, Secrétaire.
3 mars—1t

Salle du St-Bernard Steam Engine Fire Company No. 1.—Paroisse St-Bernard, 2 mars 1876.—Les officiers et les membres de cette Compagnie sont requis de s'assembler, en grand uniforme, à la maison de pompe, SAMEDI, 4 mars 1876, à 8 heures précises du matin, pour prendre part à la célébration du 39e anniversaire du département des pompiers de la Nlle-Orléans. Les membres honoraires sont respectueusement invités à être présents.
Z. INBAU, Foreman
J. F. LUMINAIS, Secrétaire. 2mars—2t

AVIS—New Orleans Credit Foncier Association, no 46 de la rue Bienville.—Conformément à une résolution des directeurs, adoptée à la séance du 1er mars 1876, une assemblée générale des actionnaires de cette société aura lieu, aux bureaux de la société, à la Nouvelle-Orléans, au No 46 de la rue Decatur, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi le 3 avril 1876, à l'effet de voter sur un amendement à la Charte de la